

Pierre Crevoisier: «J'écris comme je médite»

► **ROMAN** «Le Pas de l'éléphant», troisième ouvrage de l'auteur et journaliste jurassien, est un faux polar à la noirceur poétique. Ou quand la délicatesse naît de la justesse. Rencontre avec un homme inspiré



Pierre Crevoisier à propos de son roman : «Il y a une enquête de départ, qui est en fait un prétexte pour davantage révéler des vies, des personnages.»

PHOTO DANIELE LUDWIG

JULIE KUUNDERS

C'est un roman circulaire, qui termine comme il commence: par un inattendu frisson parcourant l'échine de son lecteur. Tel un bateau chahuté par la houle, *Le Pas de l'éléphant* nous emmène en avant, en arrière, ailleurs. Sur des rivages sombres, où l'auteur réussit le tour de force de dire l'indicible, avec des mots de

Le Quotidien Jurassien
2800 Delémont
032/ 421 18 18
www.lqj.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 18'340
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 15
Surface: 72'994 mm²

poète. Troisième ouvrage de l'écrivain et journaliste Pierre Crevoisier, et deuxième roman, *Le Pas de l'éléphant* est ce que son géniteur nomme lui-même un faux polar: «Il y a une enquête de départ, qui est en fait un prétexte pour davantage révéler des vies, des personnages.» De l'Algérie au Cap Fréhel, en passant par l'Afrique du Sud, on embarque pour un voyage en noir, plein de couleurs et de luminosité.

Une belle nuance de noir

Une femme est torturée dans une geôle algérienne. Un commissaire plein de réserve et d'intelligence enquête sur un corps calciné dans le phare du Cap Fréhel, sur les côtes armoricaines. Un journaliste est traqué dans un bidonville sud-africain. Plusieurs tableaux composent le roman, sa fin révèle l'entier de la fresque.

Petit à petit, les éléments se recourent, on envisage des pistes. Souvent on se trompe, et c'est tant mieux. L'enquête, loin d'occuper le devant de la scène, est un support pour peindre la complexité des relations humaines, avec tendresse et pudeur. «Elle pose le pied sur le pont du bateau et j'ai l'impression qu'elle en épouse le mouvement. C'est à cela qu'on reconnaît les animaux marins, cette capacité à monter et à descendre dans un même souffle, à suivre la vague dans son flux et dans son jusant, à accompagner la mer dans la danse, sans perdre l'équilibre, à compenser les remous, les creux, à devenir fluide, eau, air en restant debout. Je l'observe depuis notre départ et elle est tout cela. Son corps bouge, trouve appui dans la cadence de la mer avec la légèreté des oiseaux lorsqu'ils quittent la terre.»

Avec à la base une idée noire, Pierre Crevoisier offre toute une palette de couleurs, avec une justesse rare. Il empoigne des sujets difficiles, tels que la torture, la ségrégation, le deuil, la dépression, avec des mots délicats: «J'écris comme je médite,

en étant attentif à ce qui se passe. Avec *Le Pas de l'éléphant* j'avais envie de toucher au difficilement dicible, à des épreuves auxquelles je n'ai pas été confronté, en étant le plus juste possible. Pour me confronter à ce qui est juste, je dois entrer dans le

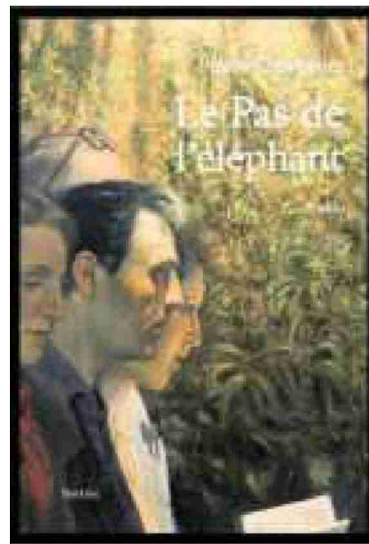
ressenti, rechercher le mot approprié. Voilà peut-être le lien avec la poésie», analyse l'auteur. Les mots chantent, jouent leur musique propre, accordés avec style. Comme ces quelques phrases, repères descriptifs du Cap Fréhel: «Photographie. Les points d'accès. Le plus évident est le chemin qui parvient au pied du phare. Il longe la ligne de la falaise sur la droite, bifurque et suit la courbe des terres intérieures. Une bande de roche parsemée de terres arides, de fougères, d'ajoncs, de ronces et

d'herbes grasses, qui ont su s'adapter aux humeurs amères de la mer.»

Étincelle onirique

À l'origine de ce roman, un rêve, qui met le feu aux poudres créatives de cet amoureux des mots et de la mer. «J'ai rêvé d'une femme que j'ai connue. Elle était morte, brûlée, et avait laissé une lettre. Le souvenir de ce vieux rêve a été l'étincelle de départ, autour de laquelle j'ai tricoté», dit Pierre Crevoisier. L'onirisme, les souvenirs de vieux loup de mer, et la

méditation, lui apportent son matériau de départ; les pièces du puzzle commencent alors à s'imbriquer: «La méditation m'a permis de visualiser une partie de ce roman, celle dans laquelle Julien écoute Sacha lui réciter du Pouchkine.» « – Je peux te dire Pouchkine, si tu veux. (...) C'est ma mère qui me l'a récité. Quand j'étais dans son ventre, elle me berçait avec son *Onéguine* et elle me disait que j'écoutais avec le sourire. Tu te rends compte, c'est son ventre qui souriait! (...) Et il a commencé com-



me ça, les mains calées sur le manche de sa soucoupe volante.»

Loin de garder les pieds sur terre, *Le pas de l'éléphant* nous emmène en mer, nous emmène ailleurs, aux frontières à la fois de l'acceptable et de l'improbable, toujours avec sincérité, sobriété et, véritablement, avec pureté. Pierre Crevoisier semble nous dire qu'entre destin et coups du sort, chaque pas laisse son empreinte dans l'histoire, dans plusieurs histoires. Ici plus particulièrement ce pas d'éléphant, qui décidera de la fortune de tant de vies. Un roman beau, délicieusement amer et iodé.

Pierre Crevoisier, *Le Pas de l'éléphant*, roman, Éd. Slatkine, 191 pp.